

18/11/2015

27/11/2015

4-12-2015 A

4-12-2015 B

Contestation

08 :33	HR	<p>Nous on avait quand même, on était près de 4 000 au Palais des sports, à Paris. Ben oui. Et je me rappelle, y a une fois, hé bien quand on voulait le remboursement à 100%, on était à Paris, je sais pas où on était, et on avait promis de monter sur le ministère, de faire un truc et tout ; et à ce moment-là, c'était Edgar Faure qui était Prési..., qui était ministre des affaires sociales. Et il y avait une délégation qui y va avec Gérard Nicoud, y avait Vignal et tout. Ils vont trouver Edgar Faure et ils reviennent à 4h de l'après-midi, là, on était chauds bouillants et tout ; ils nous disent ça y est on a obtenu le 100% ! Edgar Faure avait accepté, donc, que les longues maladies, enfin le ... soit prises à 100%. Alors bon, on est rentrés, quoi, on n'a pas manifesté outre mesure.</p>
09 :28	EN	<p>C'est bien !</p>
09 :30	HR	<p>Ah oui, là on a fait des pressions phénoménales sur le gouvernement, hein. Au Palais des sports, par exemple, je me rappelle plus en quelle année, heu ..., c'était une élection présidentielle, et y avait Chaban-Delmas qui venait faire un meeting. Il était candidat à cette époque-là, à l'élection présidentielle, je me rappelle plus en quelle année, hein, ça devait être en 72, ou 74, quelque chose comme ça enfin, je me rappelle pas, hein. Il avait lieu au Palais des sports, et on avait réussi, on avait des gars qui étaient allés au siège du RPR à ce moment-là, qui étaient allés au siège du RPR puis qui avaient piqué des cartons d'invitation. Rires. Alors on avait tous des invitations, on est rentrés là-bas et puis on l'a chahuté quand ils sont rentrés dans la salle. On l'a chahuté, il y avait des trompettes, il y avait des femmes, des gosses, tout un tas de trucs et tout, mais on s'est fait massacrer par le SAC, à cette époque-là, le Service d'Action Civique ; on s'est fait massacrer, et heureusement que les CRS sont arrivés pour nous séparer parce que nous, on y était allés les mains vides et eux, ils avaient tous des matraques, des trucs comme ça, des poings américains, des machins et tout, hein. Eux, ils étaient là pour se battre, et nous, on y était allés pour manifester mais pas pour se battre, on allait presque les mains dans les poches, hein. Mais là, moi je me rappelle, je suis rentré en lambeaux, déchiqueté, la chemise, la veste, tout partagé, tout déchiré et tout ! Hm ! Ah, oui, oui. Mais ça avait chauffé dur, hein. Parce que c'étaient quand même des pros de ..., c'était quand même des pros, le SAC, tous des voyous qu'ils avaient récupérés, plus ou moins des gars du milieu qu'ils avaient récupérés, hein.</p>
11 :20	EN	<p>Oui, c'était une dôle d'époque, hein !</p>
		<p>Ah, oui, oui. Et là on s'était battus comme des chiens, hein. Et heureusement que les flics sont arrivés, les CRS, alors, ils ont tapé un peu sur tout le monde, mais je reconnais qu'ils ont tapé plus fort sur ceux du SAC que sur nous, quoi. Parce que quand même la police officielle et puis le SAC, ... mais, voyez, on a fait ce genre de manifestation ; mais alors y a eu des débordements, mais les manifestations on est toujours partis, pour faire heu [Sonnerie de téléphone] : il ne marche pas, mon téléphone, je peux pas répondre. Je sais pas ce qu'il a ; j'en sais rien ; mon ordinateur non plus ; ah, je suis en panne de tous les côtés. Enfin j'ai mon petit fils qui doit venir pour regarder un peu, il est pas ..., mais il a plus l'habitude de se servir de ces trucs là, quoi.</p>

11 :21	AL	Oui, alors on partait faire des manifestations, pour manifester, pour faire nombre, pour aller, disons, empêcher les ... Je me rappelle, une fois, Giscard d'Estaing était venu à Lyon, au Palais de la foire, inaugurer la foire ou quelque chose comme ça. On était allés l'accueillir là-bas ; alors ils nous avaient pas laissés entrer, mais on avait contre les grilles du Parc, on était dans le Parc et puis on faisait du foin, des machins, alors y avait des sifflets, des trompettes des trucs comme ça, quoi, pour accueillir et puis alors le soir, il repartait le soir, à cette époque-là, c'était de Bron ; il avait son avion personnel et tout, hé bien on est allés sur la piste de Bron, avec des lance, heu... des lance machin de feu d'artifice, sur la piste. Et on a tiré un feu d'artifice au milieu de la piste. Rires. Et il est parti avec 2 heures de retard ! Alors après, bon, on a été chargés par les flics, il a fallu qu'on se sauve, quoi. Quand on en voyait, ben on se sauvait hein ! Mais voyez, hein, il est parti avec 2heures de retard, avec un feu d'artifice au milieu de la piste ! Rires
13 :20	EN	On vous a pas poursuivis après pour ça ?
13 :23	HR	Non, on s'est pas fait arrêter, là, hein. Là, il fallait se faire arrêter sur le coup, après ... Par contre j'ai été convoqué je ne sais combien de fois, toutes les fois qu'y avait un truc, j'ai été convoqué je ne sais combien de fois ; à cette époque-là, c'était à Vauban, alors on me demandait qu'est-ce que je faisais à ce moment-là, machin, mais j'ai pas eu d'autres inconvénients, quoi.
13 :46	EN	Pas de conséquences.
13 :48	HR	Pas de conséquences, non.
13 :50	AL	Peut-être parce que l'esprit, heu ... des actions, c'était plutôt bon enfant, c'était pour marquer le coup et pas pour faire des dégâts.
13 :56	HR	Voilà. Et moi je me souviens, par exemple, les 15 jours que j'ai faits en prison, ils nous avaient laissés ensemble, hein, on était 3 dans la cellule, 3 collègues manifestants, ils nous avaient laissés ensemble, et les gardiens de prison, ils venaient, ils venaient dans la cellule, il venaient et on discutait pendant 2 heures avec eux, quoi. Rires. Et puis ils nous ont toujours vouvoyés, ils ... donc on avait un autre traitement, quand même, que les droits communs ! sans avoir un traitement particulier, officiellement, parce que ça n'existe pas. On parle de détenus politiques, ça n'existe pas. Enfin, à cette époque-là, ça n'existait pas. Les gardiens avaient une autre attitude avec nous quoi.
14 :34	EN	Parce que vous aussi vous aviez une autre attitude.
14 :37	HR	Ben voilà ! C'est ça ! puis ils sentaient qu'ils avaient pas à faire à des voyous, quoi.

13 :	AL	Et au niveau de la contestation, c'était uniquement cantonné à des manifestations, heu, il n'y avait pas d'autres actions, hormis la personne qui a été enlevée pour être mise dans les îles ...
13 :30	HR	Non, non. Enfin il y a eu des manifestations des fois assez violentes, il y a eu des bagarres avec les forces de l'ordre, hein, des trucs comme ça, dans certains coins, hein. Heu, je vois, là, on avait fait une manifestation à Bourgoin aussi. On avait barré Bourgoin complètement, barré toutes les routes et tout. Les CRS sont arrivés, les trucs comme ça, ça a quand même chauffé, hein. Moi je me rappelle, à cette époque-là, heu, j'ai sauté une barrière de fil de fer barbelé, ce que je ne ferais pas maintenant. Rires. Il y avait les CRS derrière, avec une matraque ; j'aime autant vous dire, ça vous donne de l'élan, hein ! Rires. Ca vous donne de l'élan.
14 :12	EN	Cette période de contestation, donc, elle co-existait avec la gestion de la CMR par vous ?
14 :18	HR	Voilà. Oui, oui. Mais, à cette époque-là, y avait que 2 ou 3 CMR où nous étions majoritaires, hein. Je crois qu'il devait y avoir Nice, Marseille et Lyon, il me semble, heu ...

	EN	Et Grenoble ?
14 :32	HR	Oui. Mais après, les deuxièmes élections, on a présenté de partout et là on avait la majorité nationale. On avait pratiquement toutes les caisses, quoi. Ouais, ouais.
14 :41	EN	Mais vous ... C'est un peu curieux d'être administrateur d'une caisse et en même temps de faire de la contestation comme ça.
14 :50	HR	De la contestation. Oui, oui.
	EN	Donc est-ce que la caisse marchait quand même ?
14 :54	HR	Ben, forcément, oui. A la caisse on appliquait les règlements, quoi. Il n'y avait pas de problème.

7 : 05	EN	Et est-ce qu'il y a eu de ce fait moins de contestations en Rhône-Alpes qu'ailleurs, enfin dans votre circonscription ?
7 :10	HR	Si, il y en a bien un petit peu, mais par contre, heu, on a un président, là, heu ... qui m'a remplacé, là, Claude Villard, qui est très, très actif. Il se rend à toutes les réunions, même les contestataires ou n'importe quoi, il y va, il explique les trucs et tout, donc il amortit bien le, heu ... bien le problème, quoi, disons, si vous voulez.
	EN	Oui, il explique, et
7 :32	HR	Voilà. Donc ils voient quand même qu'on s'occupe d'eux, que tout ça ; mais moi je sais que j'avais commencé un petit peu mais y a, à l'époque, et par exemple je me rappelle j'étais allé dans l'Ardèche, les gars ils voulaient tout casser, enfin des tas de trucs et tout. On va les voir. On arrive là-bas ; j'étais avec un employé, je me rappelle plus qui était avec moi, monsieur Aquarone (?), qui devait être avec moi, et puis y avait Monsieur Serise (?), de l'Ardèche, qui, lui, est très connu là-bas dans le coin. C'est un gars, je sais pas comment on va faire quand on l'aura plus, parce qu'alors, il connaît tout le monde. Il connaît tout le monde. On était allé et bien sûr, il y avait une cinquantaine de personnes dans la salle ; quand on est arrivé, on s'est fait huer, enfin, on s'est fait chahuter à tout va, et puis après on a réussi quand même à prendre la parole ; j'ai réussi à leur expliquer un petit peu ce que c'était, un tas de trucs et tout. Et le principal contestataire, enfin celui qui machinait tout ça, c'était un boulanger, on a fini dans son fournil à casser la croûte et à boire des canons! Enfin bon, vous voyez, quand on arrive à donner des explications, on arrive à faire comprendre aux gens, hein, et quoi qu'il en soit, heu..., c'est pas la caisse de Lyon, c'est pas le problème, on dépend, maintenant c'est tout centralisé, hein. Ya plus... il fut un temps on avait encore des petites possibilités de faire des arrangements, des aménagements un petit peu locaux, hein. On avait, du temps de la CMR, je me rappelle, souvent ils nous appelaient la CNAM2 parce qu'on a lancé des opérations, des fois, qui étaient un peu ... mais qui après ont servi à tout le monde, quoi. Mais maintenant c'est fini, ce truc-là. C'est tout centralisé, c'est tout ...

07 :32	EN	Vous pouviez pas travailler pendant ce temps.
07 :32	HR	Ha ben non, alors les collègues sur le marché, heu, à mon emplacement, ils avaient mis des tréteaux, avec une pancarte : notre ami Rosant est en prison pour défendre les retraites, des trucs comme ça et tout, et ils voulaient que personne se mette à ma place ! Rires. Ah, mais il y avait une solidarité, là, vraiment au départ il y avait une solidarité phénoménale, il y avait une solidarité phénoménale.

46 :00	HR	<p>Non mais le problème c'est que je dis, moi, dans ces manifestations, heu, il vaut mieux être la victime que l'agresseur ; l'agresseur, on fustige l'agresseur. La victime, on a plutôt tendance à la soutenir, quoi. A soutenir la victime, quoi. Alors donc, on faisait des manifestations comme ça, mais on n'est jamais allés avec des armes ou des trucs comme ça, quoi... On n'est jamais allés ... il y avait des femmes, des enfants, des fois avec nous hein, dans les manifestations. Donc c'était pas des manifestations, on y allait pas pour se battre, pour démolir quelque chose ou quoi que ce soit.</p>
--------	----	--